

LE TEMPLE DE LA PAIX

Ballet

Représenté à l'Académie
royale de musique
en 1685

Paroles de Philippe Quinault
Musique de Jean-Baptiste Lully

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

LE TEMPLE
DE
LA PAIX,
BALLET

Représenté par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1685.

Les Paroles de M. Quinault,
&

La Musique de M. de Lully.
XIX. OPERA.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

Troupes DE NYMPHES qui dansent.

Troupes DE BERGERS & DE BERGERES qui dansent.

Troupes DE NYMPHES, DE BERGERS & DE BERGERES qui chantent dans les Chœurs.

CLIMENE, *Bergere, aimée de SILVANDRE.*

SILVANDRE, *Berger, Amant de CLIMENE.*

SILVIE, *Bergere, aimée de DAPHNIS.*

AMARILLIS, *Bergere, aimée de LICIDAS.*

AMINTAS, *Berger.*

MENALQUE, *Berger.*

ALCIPPE, *Berger, Amant d'AMARILLIS.*

LICIDAS, *Berger, Amant d'AMARILLIS.*

THIRISIS, *Berger.*

DAPHNIS, *Berger, Amant de SILVIE.*

PHILENE, *Berger.*

Troupe DE BASQUES qui dansent.

Un jeune BASQUE, & une Fille BASQUE qui chantent.

Troupe DE BRETONS, & DE BRETONNES qui dansent.

Deux BRETONNES qui chantent.

Un SAUVAGE qui chante seul.

Troupe DE SAUVAGES, qui chantent & qui forment un Chœur.

Troupe DE SAUVAGES qui dansent.

Un AFRIQUAIN qui chante seul.

Troupe D'AFRIQUAINS & D'AFRIQUAINES qui dansent.

LE TEMPLE DE LA PAIX, *BALLET.*

Le Théâtre représente un Temple environné d'un bocage. Les Nymphes de ce bois ont fait élever ce Temple, & elles vont célébrer une Fête pour le dedier solennellement à la Paix. Elles ont fait annoncer cette Fête, & ont invité plusieurs Peuples de s'y trouver. Les Bergers & les Bergeres des lieux d'alentour commencent à s'assembler avec les Nymphes devant le Temple de la Paix.

CLIMENE & les CHŒURS DES NYMPHES, DES BERGERS & DES BERGERES.

Preparons-nous pour la fête nouvelle,
Le bruit des concerts nous appelle :
Mêlons nos voix au son des chalumeaux,
Dansons à l'ombre des ormeaux.

96

SILVANDRE.

D'un Roy toujourn vainqueur, la vertu sans exemple,
Nous assure un heureux repos.
Les Nymphes de ces lieux ont élevé ce temple
A l'honneur de la paix qu'on doit à ce Heros.
La prompte Renommée a publié la fête
Que dans ce bois tranquile, avec soin, on aprête :
Cent Peuples de divers climats
Viendront entendre nos musettes,
Et chanter avec nous, dans ces belles retraites,
La Paix & ses charmants appas.

SILVIE & AMARILLIS.

Sans crainte, dans nos prairies
Laissons nos moutons paissants :
Les animaux cruels & ravissants,
Sont loin de nos bergeries :
Dans ces beaux lieux nos soins les plus pressants
Sont de jouir des plaisirs innocents.

LES CHŒURS.

Preparons-nous pour la fête nouvelle,
Le bruit des concerts nous appelle :
Mêlons nos voix au son des chalumeaux,
Dansons à l'ombre des ormeaux.

97

PREMIERE ENTRÉE.

NYMPHES, BERGERS.
& BERGERES.

Les Nymphes, les Bergers, & les Bergeres dansent ensemble. Cette Danse est accompagnée d'une chanson chantée par AMINTAS, & par MENALQUE.

ENSEMBLE.

CHarmant repos d'une vie innocente,
Nôtre bonheur ne dépend que de vous.

Le noir chagrin suit la pompe éclatante ;
La grandeur fait des jaloux.
La Fortune est changeante,
Qui reçoit ses dons, doit craindre ses coups.
Charmant repos d'une vie innocente,
Nôtre bonheur ne dépend que de vous.
Tout nous enchante,
Les vrais plaisirs ne sont faits que pour nous :
Nôtre ame est contente,
Quel sort est plus doux ?
Charmant repos d'une vie innocente,
Nôtre bonheur ne dépend que de vous.

98

ALCIPPE.

Le Prince qui poursuit, avec un soin extrême,
Les Hôtes furieux des forests d'alentour,
Aime assez nos concerts, pour les offrir luy-même
Au grand Roy dont il tient le jour.

LICIDAS & LES CHŒURS.

Que ce Roy vainqueur a de gloire !
Le sort du monde est en ses mains.
Le bonheur des humains
Est le seul prix qu'il veut de sa victoire.

THIRSIS.

La gloire luy suffit, ses vœux sont satisfaits.
Il est content d'humilier l'audace,
Et d'enchaîner la guerre pour jamais :
Les seuls ennemis qu'il menace,
Sont les ennemis de la paix.

SILVIE.

Pour rendre son empire heureux & florissant,
Ses travaux trouvent tout facile :
Il est toujours agissant,
Et paroît toujours tranquile.

ALCIMEDON.

Entre les autres Roys, ce Roy victorieux
Est tel que l'on dépeint, entre les autres Dieux.
Celuy qui lance le tonnerre.
C'est l'auteur glorieux
Du repos de la terre ;
C'est l'effroy des audacieux
Qui voudroient rallumer la guerre :
C'est le don le plus précieux
Que nous ayons reçu des cieux.

99

LES CHŒURS.

C'est le don le plus précieux
Que nous ayons reçu des cieux.

SECONDE ENTRÉE.

Une nouvelle troupe de Nymphes, de Bergers & de Bergeres vient en dansant au Temple de la Paix.

NYMPHES, BERGERS, & BERGERES.

DAPHNIS & LES CHŒURS.

LA gloire où ce Vainqueur aspire,
Est de faire aimer son empire.
Il répand ses faveurs jusques dans nos hameaux ;
Nôtre repos est son ouvrage :
Il conte pour ses jours les plus doux, les plus beaux,
Ceux qu'il signale davantage
Par des bienfaits nouveaux.

SILVIE.

On conteroit plutôt les épics qu'on moissonne,
Les Roses du Printemps, & les fruits de l'Automne,
Que les biens qu'on doit à ses soins :
C'est luy qui se ressent le moins
Du repos qu'il nous donne.

100

CLIMENE.

Sans cesse benissons ce Vainqueur genereux.
Jouïssons, sous ses loix, d'un sort digne d'envie,
Que le Ciel prenne soin d'une si belle vie.
Nous ne formons point d'autres vœux,
C'est assez pour nous rendre heureux.

Les deux troupes de Nymphes, de Bergers & de Bergeres unissent leurs voix & dansent ensemble.

LES CHŒURS.

Jouïssons sous ses loix d'un sort digne d'envie.
Que le Ciel prenne soin d'une si belle vie ;
Nous ne formons point d'autres vœux,
C'est assez pour nous rendre heureux.

Les Nymphes, les Bergers & les Bergeres se placent sur des sieges de gazon, au tour du Temple de la Paix, & y attendent les Peuples qui doivent venir à la fête.

DAPHNIS & SILVANDRE font tout bas une conversation qui les engage insensiblement dans une contestation qui leur fait élever la voix.

ENSEMBLE.

/ DAPHN.

Malheureux un Amant fidele !

/ SILVAN.

Trop heureux un Amant fidele !

/ DAPHN.

Malheureux un cœur engagé dans les nœuds

/ SILVAN.

.....Trop heureux un cœur engagé dans les nœuds

/ D'une amour éternelle !

101

/ DAPHN.

Malheureux un Amant fidele !

/ *SILVAN.*

Trop heureux un Amant fidele !

DAPHNIS.

Gardons-nous, gardons-nous
D'une amour tendre.

SILVANDRE.

Est-il rien de plus doux ?
Pourquoy nous en deffendre ?

ENSEMBLE.

/ *SILVAN.*

Non, il n'est point de plaisir plus charmant.

/ *DAPHN.*

Non, il n'est point de plus cruel tourment.

SILVANDRE.

Pour nous juger veux-tu choisir Philene ?

DAPHNIS.

J'en suis content, on ne peut mieux choisir.

PHILENE sort de l'endroit où il étoit placé, & vient entendre SILVANDRE & DAPHNIS.

DAPHNIS.

Je soûtiens que l'amour est toûjours une peine.

SILVANDRE.

Je soûtiens que l'amour n'est jamais sans plaisir.
Pour un cœur toûjours severe
Que la vie a peu d'appas !
Les plaisirs ne regnent guere
Où les Amours ne sont pas.

DAPHNIS.

Dans les beaux jours le doux Zephire
Fait moins naître de fleurs,
Que le cruel Amour, dans son funeste empire,
Ne fait verser de pleurs.

102

Les Nymphes, les Bergers & les Bergeres se partagent en deux partis, dont l'un est du sentiment de DAPHNIS, & l'autre de l'opinion de SILVANDRE.

ENSEMBLE.

/ *LE PARTY DE DAPHN.*

Malheureux un Amant fidele !

/ *LE PARTY DE SILVAN.*

Trop heureux un Amant fidele !

/ *LE PARTY DE DAPHN.*

Malheureux un cœur engagé dans les nœuds

/ *LE PARTY DE SILVAN.*

Trop heureux un cœur engagé dans les nœuds
/ D'une amour éternelle !

LE PARTY DE DAPHNIS.

Gardons-nous, gardons-nous
D'une amour tendre.

LE PARTY DE SILVANDRE.

Est-il rien de plus doux ?
Pourquoy nous en deffendre ?

ENSEMBLE.

/LE PARTY DE SILVANDRE.

Non, il n'est point de plaisir plus charmant.

/LE PARTY DE DAPHNIS.

Non, il n'est point de plus cruel tourment.

PHILENE.

La Paix regne dans ce boccage,
Et sans cesse à nos jeux elle doit presider.
Ne disputez pas davantage,
Bergers, il faut vous accorder.

103

Il est doux d'être Amant d'une Bergere aimable,
Mais il est dangereux
D'être trop amoureux :
L'excès d'amour rend un cœur miserable.
Un peu d'amour suffit pour être heureux.

Les deux Partis s'accordent, & repetent ensemble les derniers Vers que PHILENE a chantez.

LES CHŒURS.

Il est doux d'être Amant d'une Bergere aimable,
Mais il est dangereux
D'être trop amoureux :
L'excès d'amour rend un cœur miserable.
Un peu d'amour suffit pour être heureux.

Les Nymphes, les Bergers & les Bergeres reprennent leurs places.

104

TROISIÉME ENTRÉE.

Les Basques dévancent les autres Peuples qui doivent venir au Temple de la Paix, ils y arrivent en dansant à la maniere de leur País. Deux Basques chantent au milieu des danses.

FILLES BASQUES, deux petits BASQUES, six autres BASQUES.

DEUX BASQUES.

SUivons l'aimable Paix qui nous appelle,
Mille nouveaux plaisirs sont avec elle.
L'Amour promet icy des jours heureux,
Et sans allarmes :
Il bannit les soins fâcheux.
Que l'Amour a de charmes,
Quand il vient avec les jeux !
Nous fuyons la Beauté toûjours severe ;
Les fers que nous portons ne pesent guere.
L'Amour promet icy des jours heureux,
Et sans allarmes :
Il bannit les soins fâcheux.
Que l'Amour a de charmes,
Quand il vient avec les jeux.

SILVIE se leve avec inquietude du siege de gazon où elle étoit assise, elle se tire à l'écart, & va rêver sous un épais feüillage.

SILVIE.

Qu'êtes-vous devenu doux calme de mes sens ?
Mille troubles secrets sans cesse renaissants
M'agitent dans ce lieu paisible.
Trop heureux un cœur insensible
A qui l'amour est inconnu !
Doux calme de mes sens, qu'êtes-vous devenu ?

DAPHNIS voyant SILVIE s'éloigner des Bergeres ses compagnes, la suit pour luy parler de l'amour qu'il a pour elle.

DAPHNIS.

Je te suivray toûjours, trop aimable Silvie,
Tes beaux yeux sur mon cœur n'ont que trop de pouvoir,
Quand il m'en coûteroit le repos de ma vie,
Je ne puis trop payer le plaisir de te voir.

SILVIE.

Dans ces lieux fortunez tout doit être tranquille,
Que ne m'y laisses-tu resver ?
Je cherche en vain la paix, mon soin est inutile,
Tu m'empêches de la trouver.

DAPHNIS.

Tu veux me fuir, belle Inhumaine ;
Puis-je sans toy goûter les doux plaisirs
Qu'une charmante paix rameine ?
Crains-tu d'entendre les soûpirs
D'un tendre amour, dont tu causes la peine ?

106

Bergere insensible, as-tu peur
Que mon mal ne touche ton cœur ?

SILVIE.

Tu me dis qu'un amour extrême
Est un tourment fatal :
Pourquoy veux-tu que j'aime ?
Pourquoy me veux-tu tant de mal ?

DAPHNIS.

L'amour de luy-même est aimable ;
C'est toy, Bergere impitoyable,
C'est toy qui dans mon cœur en veux faire un tourment ;
Tu peux d'un mot favorable
En faire un plaisir charmant.
Ne te rendras-tu point à ma perseverance ?
Tu ne me répons pas ? que me dit ton silence ?
Pourquoy fremir en m'écoûtant ?
Et qui peut de la voix t'interdire l'usage ?

SILVIE.

Si je parlois davantage,
Je ne t'en dirois pas tant.

DAPHNIS.

Ciel ! le cœur de Silvie avec le mien s'engage !

O Ciel ! fût-il jamais un Berger plus content !

SILVIE.

Ne m'offre point ton cœur, si tu ne me promets
Qu'il portera toujours une chaîne si belle :
Il vaudroit mieux n'aimer jamais,
Que de ne pas aimer d'une amour éternelle.

107

DAPHNIS.

La frilleuse Hirondelle
Cherchera les frimats, & craindra le retour
De la saison nouvelle,
Plûtôt que je sois infidèle,
Et que j'éteigne mon amour.

SILVIE.

L'Astre qui nous donne le jour,
Perdra sa lumière immortelle,
Plûtôt que je sois infidèle,
Et que j'éteigne mon amour.

TOUS DEUX.

Heureux les tendres cœurs
Où l'amour est d'intelligence
Avec la paix & l'innocence :
Heureux les tendres cœurs
Où l'amour & la paix unissent leurs douceurs.

Les Nymphes, les Bergers & les Bergères s'interessent dans le bonheur de DAPHNIS & de SILVIE, & repètent les Vers que ce Berger & cette Bergère ont chantez.

LES CHŒURS.

Heureux les tendres cœurs
Où l'amour est d'intelligence
Avec la paix & l'innocence :
Heureux les tendres cœurs
Où l'amour & la paix unissent leurs douceurs.

108

QUATRIÈME ENTRÉE.

Une troupe de Bretons, & de Bretonnes vient prendre part à la fête qui se fait devant le Temple de la Paix. Ces Peuples témoignent leur joye en dansant, & font entendre, par une chanson qui accompagne leur danse, qu'ils se proposent d'éviter les troubles de l'amour, & de conserver toujours la tranquillité dont ils jouissent.

FILLES DE BRETAGNE.
BRETONS.

DEUX BRETONNES.

LA Paix revient dans cet azile,
Rien n'est si doux que ses attraits.
N'aimons jamais,
Il est trop difficile
D'unir toujours l'amour avec la paix.
Heureux un cœur libre & tranquile !
Tous ses desirs sont satisfaits.
N'aimons jamais,

Il est trop difficile
D'unir toujours l'amour avec la paix.

109

SILVANDRE amoureux de CLIMENE, veut s'approcher d'elle pour luy parler ; CLIMENE le fuit avec empressement, & paroît irritée contre ce Berger ; Il en est d'autant plus surpris qu'il croyoit être aimé de cette Bergere.

SILVANDRE.

Je ne voy dans vos yeux qu'une colere extrême.
O Ciel ! quel chargement !
Vous m'aviez tant promis de m'aimer constamment,
Est-ce ainsi que l'on aime ?

CLIMENE.

Allez, laissez mon cœur en paix.
Ingrat, ne me voyez jamais.

SILVANDRE.

Je vivrois sans vous voir ! quel suplice est plus rude ?
Vous m'accusez d'ingratitude ;
Aprenez-moy du moins les crimes que j'ay faits.

CLIMENE.

Allez, laissez mon cœur en paix.

SILVANDRE.

Climene, j'ay promis de vous être fidele,
Fussiez-vous cent fois plus cruelle,
De nouveau je vous le promets.

CLIMENE.

Ingrat, ne me voyez jamais.

110

SILVANDRE.

Je pourrois être ingrat ! & vous le pourriez croire !
Que devient cet amour si doux, si plein d'attraits...

CLIMENE.

N'en rappelez pas la memoire :
Non, vôtre trahison n'en seroit que plus noire.
Allez, laissez mon cœur en paix,
Ingrat, ne me voyez jamais

SILVIE *arrétant CLIMENE.*

Quoy ne veux-tu pas voir une fête si belle ?

SILVANDRE.

Climene m'abandonne à ma douleur mortelle.

SILVIE.

Quels differents peuvent nâître entre vous ?
L'Amour unit vos cœurs de ses nœuds les plus doux.
La Paix descend du Ciel pour bannir les allarmes,
Et fait, en cent climats, regner un calme heureux.
Ne peut-elle étendre ses charmes
Jusques dans l'empire amoureux ?

SILVANDRE.

Que la colere
De ma Bergere

Est terrible pour moy !
Rien ne m'inspire tant d'effroy
Que le malheur de luy déplaire.
La foudre prête à m'accabler
Me feroit moins trembler
Que la colere
De ma Bergere.

111

CLIMENE *parlant à SILVIE.*

Non, ne t'oppose point à mes ressentiments,
Ne me contrain pas à l'entendre.

SILVIE.

Lorsqu'un amour fidele & tendre
Vous doit donner des jours charmants,
Quel plaisir pouvez-vous prendre
A vous faire des tourments ?

CLIMENE.

Ce Berger trompeur s'engage
Dans de nouvelles amours :
S'il n'eût point été volage,
Je l'aurois aimé toûjours.
L'Ingrat m'a fait une offense
Dont mon cœur a profité,
Et c'est à son inconstance
Que je doys ma liberté.
Pour épouser Cephise il devient infidele.

SILVANDRE.

Mon Pere avoit dessein de m'unir avec elle ;
Mais son dessein fatal change en cet heureux jour,
Desormais nôtre hymen est son unique envie :
Je perdrais plutôt la vie,
Que de trahir nôtre amour.

SILVIE.

La colere qui te possede
Doit finir avec ton erreur.

CLIMENE.

Un doux calme succede
Au trouble de mon cœur.

112

SILVIE.

Aimez desormais sans contrainte,
Vivez exemts de soupçons,
Et changez vos tristes plaintes
En d'agréables chansons.

TOUS TROIS.

Ainsi qu'après l'orage,
Le celeste flambeau
Sort du sombre nuage,
Et n'en est que plus beau ;
Après la tempeste cruelle
Qu'excitent les soupçons jaloux,

L'amour tendre & fidele
N'en devient, que plus doux.

Les Nymphes, les Bergers & les Bergeres qui ont été témoins du raccomodement de SILVANDRE & de CLIMENE repetent ce qu'ils ont chanté ensemble.

LES CHŒURS.

Ainsi qu'après l'orage,
Le celeste flambeau
Sort du sombre nuage,
Et n'en est que plus beau ;
Après la tempeste cruelle
Qu'excitent les soupçons jaloux,
L'amour tendre & fidele
N'en devient que plus doux.

113

CINQUIÈME ENTRÉE.

Les Sauvages des Provinces de l'Amerique qui dépendent de la France, viennent au Temple de la Paix, & font connoître par leurs chansons, & par leurs danses, le plaisir qu'ils ont d'être sous l'empire d'un Roy puissant & glorieux qui les fait jouïr d'une heureuse tranquillité.

SAUVAGES AMERIQUAINS.

UN SAUVAGE.

NOus avons traversé le vaste sein de l'onde,
Pour venir rendre hommage au plus puissant des Roys :
Il prefere au bonheur d'être vainqueur du monde
La gloire de tenir dans une paix profonde
Ses ennemis vaincus cent, & cent fois.
Son nom est reveré des Nations sauvages.
Jusqu'aux plus reculez rivages,
Tout retentit du bruit de ses exploits.
Ah ! qu'il est doux de vivre sous ses loix.

LE CHŒUR.

Son nom est reveré des Nations sauvages.
Jusqu'aux plus reculez rivages,
Tout retentit du bruit de ses exploits.
Ah ! qu'il est doux de vivre sous ses loix.

114

Une partie des Sauvages chante au milieu des danses des autres Sauvages.

LE CHŒUR.

Dans ces lieux, il faut que tout ressente
Le retour d'une paix si charmante.
Les Amants sont les seuls desormais
Que l'on doit entendre icy se plaindre :
Sans l'amour, & sans ses traits,
Tout seroit en paix,
On n'auroit plus rien à craindre.
L'heureux sort, qu'un doux repos prepare ;
Doit charmer le cœur le plus barbare.
Les Amants sont les seuls desormais,
Que l'on doit entendre icy se plaindre :
Sans l'amour, & sans ses traits,
Tout seroit en paix,
On n'auroit plus rien à craindre.

LICIDAS aime AMARILLIS, & n'a pas encore osé luy déclarer son amour, il voit avec inquietude qu'ALCIPPE est assis près de cette Bergere ; Il s'écarte des autres Bergers pour resver en liberté, & pour soupirer en secret.

LICIDAS.

Douce paix, qui dans ces retraites
 Etablissez vôtre sejour,
 Ah ! vos douceurs ne sont pas faites,
 Pour les cœurs troublez par l'amour !
 Toute charmante que vous êtes,
 Vous ne sçauriez calmer, par vôtre heureux retour,
 Mes inquietudes secretes.
 Douce paix, qui dans ces Retraites
 Etablissez vôtre sejour,
 Ah ! vos douceurs ne sont pas faites
 Pour les cœurs troublez par l'amour !

AMARILLIS qui a projeté de fuir l'amour, & de conserver toujours sa liberté & son repos, s'éloigne d'ALCIPPE qui veut luy parler de l'amour qu'il a pour elle, & s'approche sans y penser du lieu où est LICIDAS.

ALCIPPE suivant AMARILLIS.

Te plaindras-tu toujours de l'amour tendre,
 Qui me contraint à te suivre en tous lieux ?
 Est-ce à mon cœur qu'il s'en faut prendre ?
 N'en accuse que tes beaux yeux.

LICIDAS.

Tu ne connois pas, Inhumaine,
 Tous les Amants que tu tiens enchaînez :
 Ce ne sont pas les plus infortunez
 Qui t'osent parler de leur peine.
 Tel meurt pour tes appas,
 Qui ne te le dit pas.

AMARILLIS.

Délivrez-vous d'une chaîne
 Qui ne peut vous causer que de cruels tourments.
 Je vous ay dit cent fois, que je hay les Amants ;
 Pourquoi cherchez-vous ma haine ?

LICIDAS.

Si les Bergers que tu rends amoureux
 Sont certains d'attirer ta haine & ta colere,
 Je suis sûr d'être malheureux,
 Je ne pourray jamais cesser de te déplaire.

AMARILLIS.

Rien ne m'engagera sous l'amoureuse loy.
 Combien d'Amants manquent de foy,
 Et n'en font pas de grands scrupules !
 On s'expose en aimant à de mortels dangers,
 On ne trouve que trop d'infideles Bergers,
 Malheur aux Bergeres credules.

ALCIPPE.

Devien sensible à ma langueur,

Je t'aimeray d'une amour éternelle.
Ah ! Bergere cruelle,
Pour qui veux-tu garder ton cœur ?

LYCIDAS & ALCIPPE.

Choisi l'Amant le plus fidele,
C'est moy qui doit fléchir ta barbare rigueur.
Ah ! Bergere cruelle,
Pour qui veux-tu garder ton cœur ?

117

AMARILLIS.

Je garde mon cœur pour moy-même,
Il ne sera point agité.
Quel bien vaut la douceur extrême
D'une heureuse tranquillité ?

LICIDAS & ALCIPPE.

Dégageons-nous, s'il est possible,
Cessons d'aimer une Insensible.

AMARILLIS.

N'aimons que la liberté,
Rien n'a tant de charmes :
L'amour coûte trop de larmes :
Sa plus douce félicité
N'est jamais exemte d'allarmes.
N'aimons que la liberté,
Rien n'a tant de charmes !

ENSEMBLE.

O bien heureuse paix,
Rendez mon cœur tranquile !
O bien-heureuse paix,
Ne nous quittez jamais.

LICIDAS.

Sans vous le plus grand bien est un bien inutile ;
Tous les plaisirs sans vous sont imparfaits.

ENSEMBLE.

O bien heureuse paix,
Rendez mon cœur tranquile !
O bien heureuse paix,
Ne nous quittez jamais !

LES CHŒURS.

O bien-heureuse paix,
Ne nous quittez jamais !

DERNIERE ENTRÉE.

Les Peuples d'Afrique qui se souviennent encore des malheurs que la guerre leur a causez, viennent au Temple de la Paix témoigner la joye qu'ils ressentent d'éprouver la clemence du Vainqueur, & de jouïr du repos qu'il leur a donné.

AFRIQUAINES, AFRIQUAINS.

UN AFRIQUAIN.

QUel bonheur pour la France
 D'être sous la puissance
 D'un Roy si renommé !
 Le plus ardent desir, dont il est animé,
 C'est de faire regner la paix & l'abondance.
 Quel Peuple n'est point allarmé,
 Quand ce Heros fait tonner sa vengeance ?
 Malheur à qui s'expose à la foudre qu'il lance.
 Qu'il est doux de le voir, quand il est desarmé !
 Quel bonheur pour la France
 D'être sous la puissance
 D'un Roy si renommé.

119

Les Peuples d'Afrique dansent, & tous les Chœurs se réunissent pour chanter la gloire du Roy victorieux qui a donné la paix à tant de differentes Nations.

LES CHŒURS.

Chantons tous sa valeur triomphante ;
 Chantons tous sa vertu bien-faisante.
 Il soûmet à ses loix ses plus fiers ennemis,
 Il prend soin du bonheur de ceux qu'il a soûmis.
 Que la gloire à jamais le couronne :
 Jouiïssons du repos qu'il nous donne,
 Que cent Peuples divers comblez de ses bienfaits,
 Prennent part, avec nous, aux plaisirs de la paix.

UN AFRIQUAIN.

Gardons-nous d'attirer sa colere ;
 Ne songeons desormais qu'à luy plaire.
 Son tonnerre a laissé sur les bords Afriquains
 Un exemple terrible au reste des Humains.

LES CHŒURS.

Quel empire eût jamais tant de charmes !
 Sous ses loix nous vivons sans allarmes,
 Les plus doux de ses vœux,
 Sont de nous rendre heureux.

UN SAUVAGE & LES CHŒURS.

On le craint aux deux bouts de la terre,
 Et son nom glorieux vole au delà des mers :
 Il contraint le Demon de la guerre
 A rentrer pour jamais dans le fond des enfers.

120

LES CHŒURS.

Chantons tous sa valeur triomphante.
 Chantons tous sa vertu bien-faisante.

Il soûmet à ses loix ses plus fiers ennemis,
Il prend soin du bonheur de ceux qu'il a soûmis,
Que la gloire à jamais le couronne ;
Jouïssons du repos qu'il nous donne,
Que cent Peuples divers comblez de ses bienfaits,
Preignent part, avec nous, aux plaisirs de la paix.

Fin du Temple de la Paix